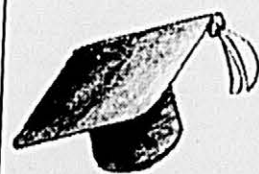
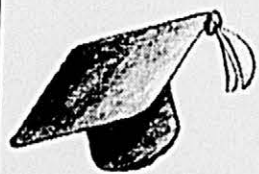
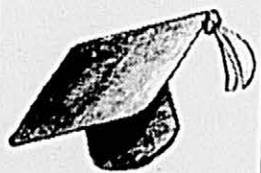
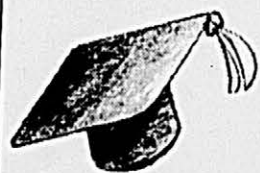
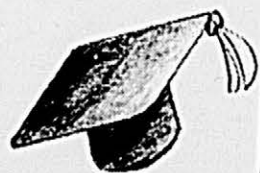
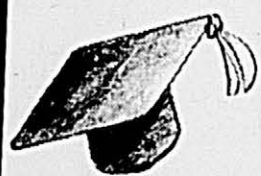


McGill Daily

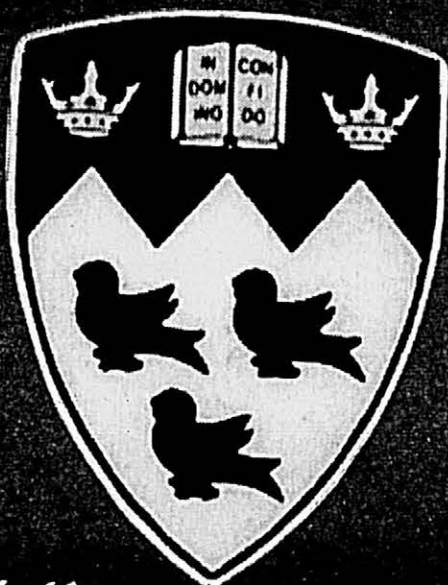
FRANÇAIS

mardi 1 octobre 1996, vol.86 no.12

— Le cœur est dans l'oiseau, l'oiseau est dans le nid, le nid est dans le nœud, le nœud est dans la branche, la branche est dans l'arbre, l'arbre est dans ses feuilles, marilon, marilé, depuis 1977 —

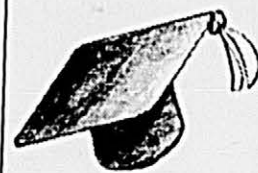
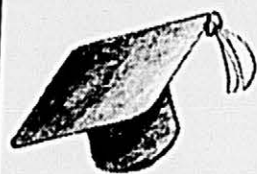
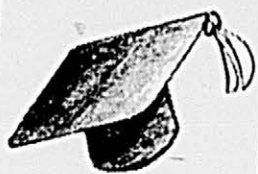
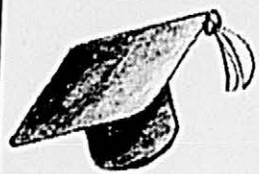
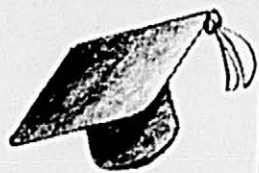
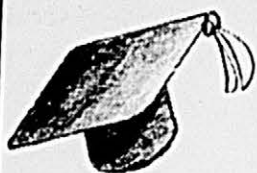


McGill



University

Collectionnez 6 diplômes et obtenez le 7e gratuitement



Les nuages s'amoncèlent à l'horizon, le froid s'annonce et cela ne vous fait pas plaisir....Qu'à cela ne tienne, cet après-midi, à 17h00 pétantes, au local B-03, ce sera une explosion de joie, un arc-en-ciel et une bouffée de

bonheur dans votre morne journée. Au journal, on vous accueillera avec un chaud sourire, on vous réchauffera avec de bons mots et on ensoleillera votre cœur de francophone déprimé avec une agréable réunion. Venez, le Daily Français vous attend.

COURRIER

À la Rédaction du McGill Daily Français

Je tiens à vous féliciter pour votre éditorial de la semaine dernière, intitulé: « Y'a de la merde dans le tuyau ». En effet l'éditorial de Loïc Bernard a bien illustré et dénoncé le manque de bonne foi de l'AEUM envers le « problème francophone ». Il a également montré que

toutes les bonnes intentions de Chris Carter ne serviront à rien tant qu'il continuera à excuser les erreurs de l'AEUM sous le prétexte qu'il n'est pas responsable des erreurs de ses vice-présidents. Ne serait-il pas le premier à crier « au meurtre » si un Premier Ministre excusait la faute d'un des membres de son cabinet sous prétexte qu'il n'était pas au courant ?

Ce qui choque encore plus que l'irresponsabilité des gestes posés par Don McGowan, VP affaires universitaires, c'est la persistance de l'exécutif de l'AEUM à traiter les francophones comme une minorité !

McGill a beau être une université anglophone, on est au Québec ici ; et la langue officielle, c'est le français. C'est donc la moindre des

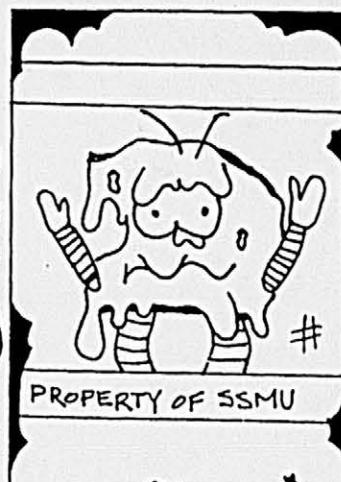
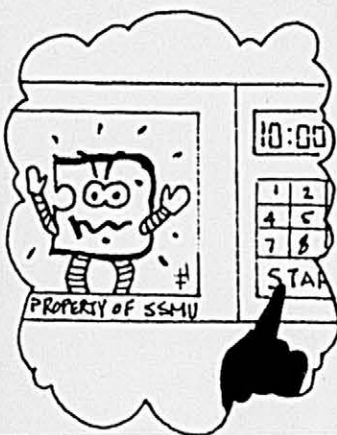
choses que l'AEUM, le gouvernement des étudiants, offre des services adéquats. De plus, pour ajouter l'injure à l'insulte, l'AEUM a osé nommer une commissaire francophone qui a de la difficulté à s'exprimer correctement en français !!!

Ce n'est certainement pas en créant un « pseudo-Task force » pour les francophones que le problème sera réglé et ce, justement

parce que les francophones ne devraient pas être traités en minorité ! Nous ne sommes pas au Manitoba ici !!!

Bravo au McGill Daily français pour avoir réussi à obliger l'AEUM à rectifier la situation !!

Laurence Lauzières
B.A. Economie, U3



PAR P.A.N.

À l'attention de : Daily Français

De: Chris Carter, Président de l'AEUM

La situation des francophones dans l'AEUM et l'Université de McGill elle-même est en grand besoin d'être changée pour le bien. Les francophones, comme les minorités religieuses, les femmes, personnes ethniques, gaies, lesbiennes, bisexuel(le)s, travesties et transsexuelles, pour énumérer quelques-uns, sont ignorés et exclus des organisations, qui prennent les décisions centrales..

L'AEUM et moi sommes person-

nellement dédiés à améliorer la situation des francophones dans le sein de l'AEUM et à l'extérieur. J'étais élu avec le mandat d'améliorer la qualité de vie pour les étudiant(e)s francophones. Déjà ce mandat a été partiellement rempli par la création de la Commission Francophone, en combinaison avec l'administration de McGill. Les buts de la Commission sont clairs:

- Promouvoir des échanges linguistiques afin d'améliorer les relations entre les francophones et les anglophones;
- Promouvoir la publication en français à l'Université McGill,

ainsi que des rencontres, événements, spectacles, etc.;

- Promouvoir l'excellence des publications;
- Conseiller et aider à réaliser une police du bilinguisme.

J'étais aussi élu avec un mandat d'augmenter la représentation pour tous les groupes en minorité sur le campus, incluant les francophones. C'était exactement ce qu'on voulait accomplir avec notre nouvelle Commission "le comité de révision de constitution et des affaires politiques."; ce comité a été créé par les changements affectifs sur les règlements dans vous parler.

De plus, la position de "Exécutif/Conseil Liaison" a été créée. La personne engagée est parfaitement bilingue et elle a commencé à couper le gras de la bureaucratie dans l'AEUM. Elle est aussi en train de rédiger tous les textes anglais en français.

Je lance un défi à n'importe qui nommé, moi un président de l'AEUM qui a été plus pro-francophone que moi. En addition, je lance le défi de nommer un président de l'AEUM qui a été persécuté au tant que moi (sur la base des droits francophones.)

J'aimerais suggérer que dans le fu-

ture, vous passez votre temps dans une manière plus constructive. Au lieu d'attaquer les membres de groupes minoritaires, attaquer les vrais ennemis des minorités. Nous essayons de faire que du bien cette année; on espère de faire des améliorations concrètes.

Chris Carter

NOTRE PLUS RÉCENTE ÉDITION EST VENUE TROUBLER VOTRE SOMMEIL ? VOUS AVEZ ATTEINT LE NIRVANA À ... LECTURE D'UN DE NOS ARTICLES ? NOUS AIMERIONS BIEN LE SAVOIR. C'EST POURQUOI NOUS VOUS ENCOURAGEONS À NOUS FAIRE PARVENIR VOS COMMENTAIRES, QU'ILS SOIENT POSITIFS OU NÉGATIFS. NOUS COMPTONS SUR

COURRIEZ-NOUS

VOTRE COLLABORATION POUR FAIRE AVANCER LE DÉBAT (MAIS, AU FAIT, DE QUEL DÉBAT S'AGIT-IL ?). VOUS POUVEZ NOUS FAIRE PARVENIR VOTRE LETTRE OUVERTE TOUTS LES JOURS, EN AUTANT QUE NOUS L'AYONS REÇU AVANT LUNDI 15 HEURES, VEILLE DE LA PUBLICATION. NOTRE BUREAU EST SITUÉ AU PAVILLON SHATNER, LOCAL B-03.

Après moult consultations, l'AEUM se corrige

La commissaire francophone se trouve un ami

Loïc BERNARD

En réaction à l'éditorial de la semaine dernière du *McGill Daily français* intitulé « Y'a de la merde dans l'tuyau », l'exécutif de l'Association étudiante de l'Université McGill (AEUM) a dû répondre du processus douteux de nomination d'Elisabeth Gomery comme commissaire francophone.

La partie a commencé lors de la période de questions de la réunion du Conseil général jeudi dernier alors que Valérie Panet-Raymond, représentante de la Faculté des sciences, a demandé à Mr Don McGowan, V.P. aux affaires universitaires de préciser, en français, la procédure de nomination

d'Elisabeth Gomery au poste de commissaire francophone. Ce dernier a prétendu n'avoir reçu aucune candidature pour ce poste et que la liste des représentants étudiants des divers comités universitaires, ratifiée par le Conseil exécutif, ne comportait pas de section concernant le commissaire francophone. La version originale de cette liste contient pourtant bel et bien une section annonçant Tristan E.-Landry comme titulaire du poste de commissaire francophone pour l'année 1996-1997.

M. McGowan a nommé de son propre gré Elisabeth Gomery comme commissaire francophone, sans en faire part au Conseil exécutif. « Je ne me rappelle pas avoir entendu M. McGowan faire mention de quoi que ce soit au sujet du commissaire francophone lors des réunions exécutives, et s'il en a parlé, ça n'a pas été rapporté sur les minutes du Conseil », explique Chris Carter, président de l'AEUM. La position de Mlle Gomery n'a été ratifiée ni par le Conseil exécutif, ni par le

Conseil général, qui, d'après l'article 8.3 de la constitution de l'AEUM, doit ratifier toute décision prise par le Conseil exécutif. Il fait également partie du mandat du Comité des Affaires universitaires

les seuls documents dictant les procédures à suivre ne se trouvent que sous forme de suggestions dans un rapport de la Commission sur le statut et l'avenir du français et de la po-

che à oreille », ajoute M. McGowan.

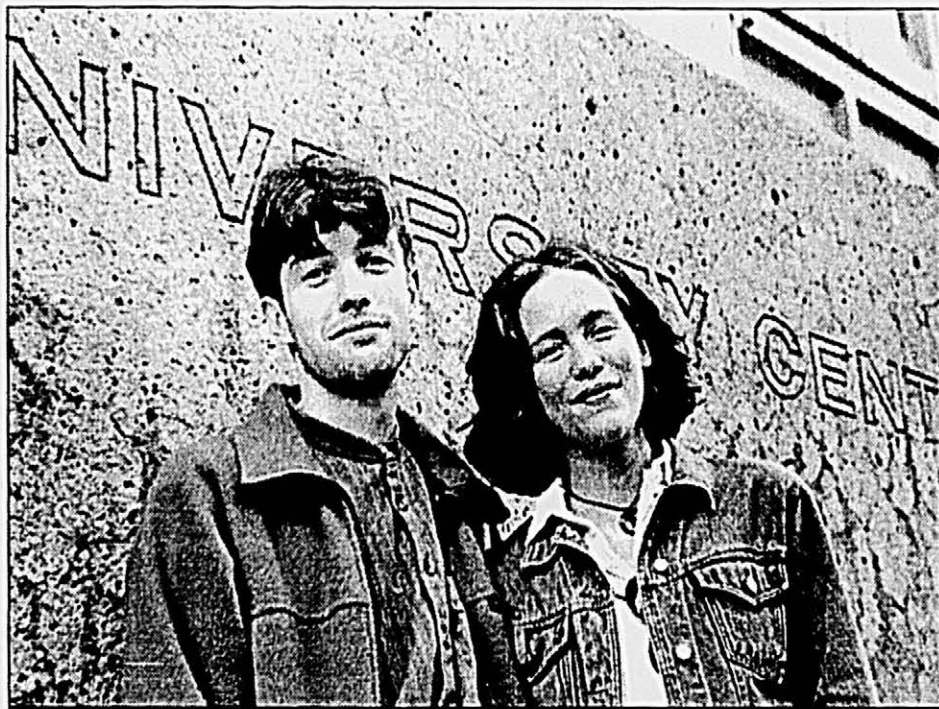
Comme compromis et pour corriger son erreur, M. McGowan a donc proposé à Tristan E.-Landry de partager le poste avec Mlle Gomery.

« Tristan connaît déjà beaucoup de monde au sein de la communauté francophone, notamment au *Daily français*, tandis que Mlle Gomery est plus au courant de ce qui se passe à l'AEUM » affirme M. McGowan.

Suite à une réunion avec ce dernier M. Landry et Mlle Gomery ont obtenu un numéro de téléphone pour qu'on puisse les rejoindre. M. McGowan travaille également pour que ceux-ci obtiennent un bureau. En ce qui concerne un budget nécessaire, aucune offre n'a encore été formulée.

Venez tous et toutes à la première réunion du Caucus francophone le mercredi 2 octobre à 17h. au local B-10 du Centre universitaire. Bienvenue à tous et à toutes les francophones et francophiles de McGill.

Pour de plus amples informations, vous pouvez rejoindre les commissaires par e-mail : 73671.2044@COMPUSERVE.COM



Tristan E.-Landry et Elisabeth Gomery : nos commissaires francophones

res de recommander au Conseil des étudiants qualifiés pouvant remplir les postes des divers comités universitaires. M. McGowan n'a donc pas respecté les règles dictées par la Constitution et les Règlements.

Il faut cependant avouer que

pulation francophone à l'université McGill émis en 1994. De plus, la tradition a voulu que le commissaire francophone nomme son successeur. « Le poste de commissaire francophone a été créé dans la bonne tradition de l'AEUM du bou-

Le Syndrôme de la persécution

EMMANUELLE LATRAVERSE

Après le « politiquement correct » des dernières années, la mode politique de cet automne est à l'extrémisme. Bien que décrié par les médias, ce virage idéologique fait beaucoup parler de lui et adore toute cette publicité gratuite et injustifiée. Blagues à part, le discours politique s'est grandement radicalisé depuis quelques mois, nul ne peut le nier. Souverainistes et fédéralistes extrémistes n'en sont plus seulement à s'insulter, ils se menacent à présent. La question se pose vraiment à savoir si les médias, ces sacro-saints « faiseurs » de l'opinion publique, n'en seraient pas au moins partiellement responsables.

Depuis l'affaire Normand Lester, comment un discours déjà émotif a-t-il pu dégénérer à ce point ? Les Gilles Rhéaume et Howard Galganov de ce monde s'en donnent à cœur joie à se menacer et à s'insulter à tour de bras. On se traite de « juif anti-Québec », de « fascist frog » (grenouille fasciste) ... Le délire, quoi.

Alors que tous sont d'accord pour les définir comme des extrémistes en train de se faire du capital politique, il est surprenant de voir l'immense attention que leur consacrent les médias canadiens. C'est une chose d'en parler au souper et une autre de transformer ces

extrémistes en héros, en martyrs ou en têtes de turcs nationaux. Que ce soit Raymond Villeneuve, président du Mouvement national de libération du Québec (MNLQ), qui menace les juifs anglophones supporters de Galganov de « recevoir un coup de pied dans l'c** », lors de la réalisation de l'indépendance du Québec, ou Howard Galganov, qui exhorte des New-yorkais qui s'en balancent de ne pas investir au Québec, ou encore Gilles Rhéaume, président du Mouvement des souverainistes du Québec (MSQ) qui croit que les francophones sont encore traités comme les esclaves aux États-Unis, une nouvelle génération de vieux gueulards semble prête à prendre la place des véritables leaders.

Tous atteints du syndrome de la persécution, ces gens-là ne sont pas les premiers extrémistes à s'énervier, ni les derniers. Alors pourquoi leur donner tant d'attention, tant de temps d'antenne, tant d'éditoriaux ?

Le Quatrième pouvoir perd les pédales

Poussés par la quête du sensationnalisme et la hausse potentielle d'un public assoiffé d'informations, les médias voient dans ces felquistes en quête de gloire et ces fédéralistes anglophones frustrés un potentiel médiatique énorme et leur

donnent une place de choix inégalée dans leur couverture. Seulement, en leur donnant toute cette publicité, aussi négative soit-elle, la presse tant écrite que télévisée se voit justement en train de leur donner une raison d'être. On leur donne le sceau certifié de la pertinence. Ainsi journalistes et politologues on beau s'époumonner à tenter de les discréditer, par la seule attention qu'ils leur donnent, ils ne font que nourrir le discours de haine qu'ils décrient.

S'ils ne sont que des opportunistes qui utilisent la machine politique pour attirer un peu d'attention, pourquoi traiter leur discours comme une nouveauté ayant une quelconque importance ? L'engouement, tant réprobateur soit-il, que leur vouent les médias de masse est totalement injustifié. À en croire l'effet médiatique qu'ils causent, on dirait que ces hommes sont appuyés par un vaste mouvement populaire. Pourtant, ce n'est qu'une poignée d'enragés qui fait revivre artificiellement la crise linguistique. Une crise qui, quand on regarde par où le Québec est déjà passé, n'est même pas digne d'être appelée ainsi.

La presse ne peut prétendre se cacher sous le paravent de l'information. Toute cette médiatisation ne fait qu'envenimer la situa-

suite en page 8

McGill Daily

FRANÇAIS

Le *McGill Daily français* encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source (sauf dans le cas d'articles et d'illustrations dont les droits avaient auparavant été réservés, incluant les articles de CUP et de la PEQ). Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du *Daily* n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé par Payette et Simms inc.

Le *Daily* est membre fondateur de la Canadian University Press (CUP), de la Presse étudiante du Québec (PEQ).

Imprimé sur du papier recyclé à 20 p. cent.

ISSN 1192-4608

Le MCGILL DAILY FRANÇAIS

rédaçtion en chef
Emmanuelle M. Latraverse
Marc-Antoine Godin

rédaçtion nouvelle

Loïc Bernard

rédaçtion culture

Magali Boisier

Louma Attalah

mise en page

Loïc Bernard

Olivier Elia

Samantha Murphy (merci)

correction

Isabelle Rivest

Maude Laparé

collaboration

Alexis Lachaine

Alain Huot

François Delisle

Jérôme Lucier

Maude Laparé

Antoine Bédard

Isabelle Rive

Pierre Angers-Nguyen

Le MCGILL DAILY

coordination de la rédaçtion

Idella Sturino

gérance

Marian Schrier

assistance à la gérance

Jo-Anne Pickel

publicité

Boris Shedov et Lottie Matteo

photocomposition et publicité

Mark Brooker

RÉDACTION

3480 McTavish, bur. B-03,

Montréal, Québec, H3A 1X9.

(514) 398-6784/5

Télécopieur : 398-8318

PUBLICITÉ

3480 McTavish, bur. B-07,

Montréal, Québec, H3A 1X9.

(514) 398-6790

Télécopieur : 398-8318

ANTOINE BÉDARD

Le rock à Montréal reprend vie depuis quelques temps. On entend parler de nouvelles formations locales presque tous les mois, autant francophones qu'anglophones. Plusieurs groupes cependant, souvent inconnus, donnent des concerts à gauche et à droite puis disparaissent aussi vite qu'ils sont apparus. Leur existence éphémère peut s'expliquer de plusieurs façons: un son trop amateur, des textes quasi-insignifiants, la reprise d'airs connus déguisés en pseudo-compositions... Tout ceci, le groupe Librium a su l'éviter.

En effet, seulement deux ans après leur formation, les quatre musiciens de Librium n'ont rien d'un groupe amateur: leur premier enregistrement en studio, intitulé *Keep Refrigerated* (composé de pièces chantées en anglais uniquement) et leur premier « grand concert » aux Foulfoules Électriques le 25 septembre dernier, en sont la preuve. Ces anciens étudiants du Collège Maisonneuve, situés dans la tranche d'âge dix-neuf-vingt ans, sont débordants d'énergie autant sur scène que dans leur musique. Il s'agit d'un groupe aux chansons accrocheuses dont les textes se marient parfaitement aux mélodies. Ajouter un rythme d'enfer,

la voix étonnamment puissante d'un chanteur charismatique, et vous avez le tableau.

Leurs influences varient entre R.E.M., Tragically Hip et Sonic Youth :

« On

s'intéresse à tous les genres musicaux », précise Drey, le guitariste, « Bien sûr, chacun a ses préférences - par exemple, j'aime beaucoup la musique industrielle - mais nous ne sommes pas inspirés par l'une d'elles en particulier, c'est donc un mélange de tous les styles que l'on retrouve dans nos compositions ». C'est en résistant au « grunge », quelque peu dépassé, et à l'absurde tendance qu'ont beaucoup de jeunes artistes à imiter leurs idoles, que la formation montréalaise a su trouver un son qui lui est propre. Notons au passage que Librium s'est vu attribuer en décembre 1995, le prix de la meilleure création artistique au concours « CÉGEP en spectacle ». Les pièces sur leur mini-album n'ont rien d'un enregistrement amateur et le résultat, il faut l'admettre, est impressionnant. « Ça s'est passé tellement vite », raconte Félix (bassiste) « On a eu la chance de gagner ce concours l'an dernier et ensuite, on nous a demandé de composer la musique d'une pièce

de théâtre (*Cabaret Neige Noire*) jouée par la troupe du Cégep. On a aussi joué au Jailhouse Rock Café à deux reprises et on lance aujourd'hui notre premier démo aux Foulfous. Tout le groupe semble être très enthousiaste et déterminé. Avec dix compositions à son répertoire, le groupe n'entend pas en rester là. Il compte en composer encore autant pour l'enregistrement de son nouvel album.

Bien que Librium ne soit pas encore diffusé sur les grandes ondes, le groupe est déjà encadré par des gens compétents. Yanick Daunais, gérant de Librium et producteur de leur mini-album, n'a que le mot « professionnalisme » à la bouche, ce qui explique la qualité remarquable du son sur « *Keep Refrigerated* ». De plus, leur premier concert s'est déroulé sans aucun incident technique. Ceci préfigure sans aucun doute une carrière des plus prometteuses!

En fait Librium possède une arme pour se faire une place sur le marché de la musique que beaucoup de groupes n'ont pas: ils ont compris que le talent ne suffisait pas au succès et qu'ils avaient besoin avant tout de faire preuve de détermination. Retenez donc leur nom: ils ne disparaîtront pas de si tôt!

En concert le 11 octobre, aux Foulfous, 87 St-Catherine Est., à 21h.

Billets: 2\$

Yannick Paquette

Portrait d'un dessinateur

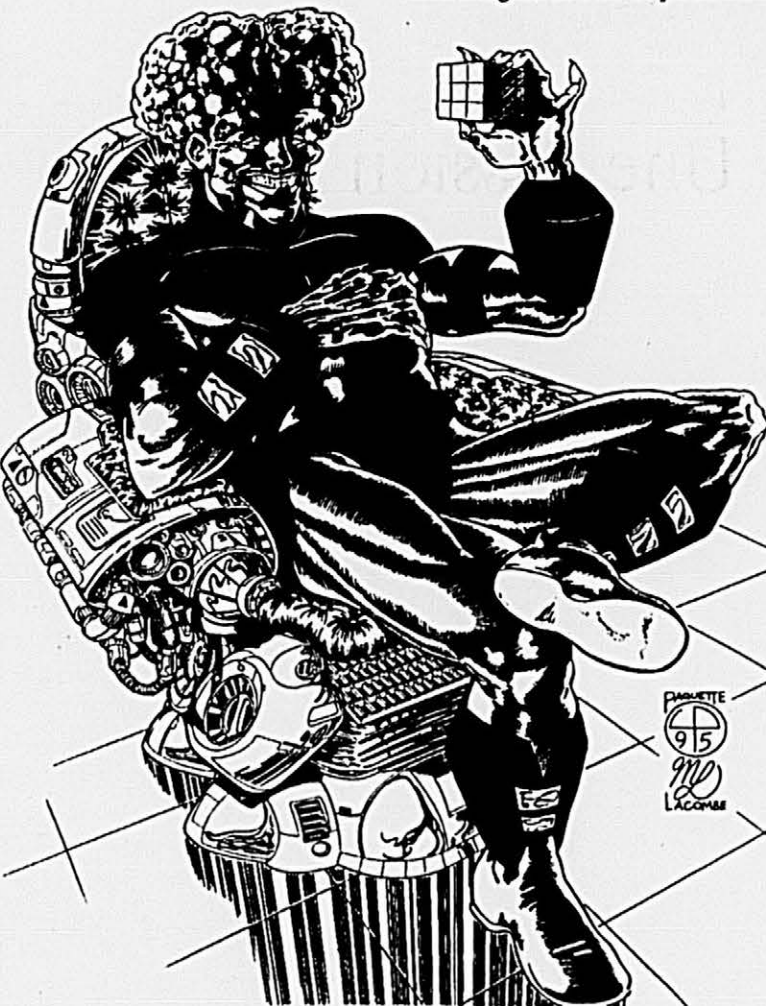
ALAIN HUOT

Yannick Paquette a une chance digne d'un héros de bande dessinée. À tout juste vingt-quatre ans, il a réussi l'exploit de bien vivre de son art dans un monde où, même les vieux routiers meurent souvent de faim. Par les temps qui courent, il est dessinateur attiré de la version BD des Xfiles et travaille pour Tops, une filiale de FoxTV. Ses Xfiles sont ce qu'on appelle un produit dérivé, lancé par une grosse compagnie pour exploiter complètement le succès d'une de leurs séries. Chaque semaine, il reçoit ses scénarios des auteurs de la série et les transpose en dessins de styles très réalistes.

Comment un si jeune dessinateur a-t-il pu percer ainsi et se faire engager par les grands studios? Il a eu de la chance bien sûr. Pendant deux ans, il a envoyé des soumissions à une quarantaine d'éditeurs, dont une vingtaine au bord de la faillite. Il travaillait alors beaucoup

avec Other Side, une petite compagnie montréalaise qui essayait de faire comme les grosses. Certains de ses premiers contrats n'ont jamais été payés. Mais il s'est fait la main et a fini par se faire remarquer par Tops. « Ils m'ont choisi à cause de mon style, qui n'est pas très influencé par la mode. Les lecteurs de produits dérivés ne sont pas les lecteurs habituels de bandes dessinées. Leur univers est moins adolescent. »

Son univers à lui est celui de la bande dessinée américaine, dont les genres et le style sont tout de suite reconnaissables. En règle générale, la vie des héros aux États-Unis va au-delà de celle de leur auteur. Qui connaît encore l'inventeur de Superman? Chaque dessinateur les réinvente et leur fait porter un peu des préoccupations de son époque. Et parce que la BD est généralement le produit de toute une équipe de spécialistes: le scénariste, le dessinateur, l'encreur, le lettré, le coloriste, coordonnés par l'éditeur, c'est un nouveau des-



sin qui ressort de chaque appropriation. Un tel système impose aussi des contraintes créatives, mais il est loin de les épuiser pour autant.

La bande dessinée a ses poncifs, mais elle est aussi une manière de

raconter les histoires qui n'est ni celle du roman ni celle du cinéma. Son avantage est l'extrême fantaisie des univers qu'elle permet de réaliser. « Si je veux présenter l'Alsace en flammes, envahie par des extra-terrestres hauts de 20 pieds, je n'ai aucune contrainte

Rencontre avec Werner Nold

La mort lente d

MARC ANTOINE GODIN

Depuis la fermeture, le 28 juin dernier, du laboratoire de l'Office National du Film, plusieurs personnes du monde du cinéma craignent la mort prochaine de cette institution. M. Werner Nold, avec 33 années d'expérience marquées entre autres par des films de Gilles Carle (*Dimanche d'Amérique*) et de Michel Brault (*Pour la suite du monde*), est le monteur qui a passé le plus de temps à l'Office. Aujourd'hui retraité, il a accepté de rencontrer le McGill Daily Français pour discuter de la situation.

Daily Français: Avant son déperissement récent, l'ONF a connu ses heures de gloire, qu'on peut situer entre 1960 et 1975. Qu'est-ce qui en a fait les années fastes de l'ONF?

Werner Nold: L'ONF a été à la base du documentaire « portable », du cinéma-vérité, avec caméra à l'épaule et tout. On a développé des techniques de tournage extérieur en son « synchrone ». Avant cela, filmer un cultivateur en train de nous expliquer son travail en direct était impensable. Aujourd'hui on a l'impression que cela va de soi mais à l'époque, le son « synchrone » a été la principale contribution de l'ONF au cinéma. Par la suite, le cinéma-vérité a eu des influences partout, même dans la fiction, mais ce sont des gens de l'ONF qui en sont les

principaux artisans: Michel Brault, Marcel Carrière...

DF: L'ONF est donc un pionnier, un acteur important dans l'évolution des techniques cinématographiques?

W. Nold: Tout à fait. Et ce n'est pas tout: ils ont trouvé aussi des façons de pousser la pellicule pour qu'on puisse tourner dans n'importe quelle condition de luminosité et qu'on ait quand même quelque chose sur la pellicule. Cette innovation a été rendue possible parce que le laboratoire était sur place.

DF: L'ONF pouvait faire des films d'un bout à l'autre en restant dans le même édifice...

W. Nold: Il y avait même à l'époque un système de distribution, des projectionnistes qui allaient en région, en Abitibi par exemple, pour offrir du cinéma à des gens qui n'avaient ni télé ni salle de projection.

DF: Après ces années épiques, qu'est-ce qui fait en sorte que l'ONF se soit dégradée à ce point?

W. Nold: Ces dix dernières années, il ya eu beaucoup de pression venant de l'industrie privée pour avoir de l'argent, pour faire des fictions, etc. Quand le gouvernement a fondé ce qui est aujourd'hui Téléfilm Canada, on a demandé à

de budget ni de faisabilité technique, je n'ai qu'à la dessiner. »

Le succès de Yannick Paquette tient beaucoup à sa maîtrise technique. « Tout est une question de structure. Je pourrais étudier la médecine tellement je connais l'anatomie. Quand on a bien observé la structure des parties du corps humain, ou la structure de la patte d'un chat ou des plis d'un vêtement, on peut les exprimer à notre façon, s'inventer un langage sans copier la manière des maîtres ». Cette méthode rigoureuse est celle d'un artiste, qui parvient à s'exprimer dans les oeuvres de commande les plus rigides. Selon lui, il est important d'allier à une compétence technique une touche personnelle. « L'émotion en bande dessinée, c'est l'ambiance, le mood. Il faut allier la structure à l'émotion »

Yannick Paquette s'accommode de tous les styles avec un égal bonheur. A ses moments perdus, il compose aussi de la musique avec la même démarche réfléchie qui organise ses impulsions de dessinateur.

De par sa diversité et le professionnalisme dont il fait preuve, Yannick Paquette est un auteur prometteur qui mettra un nom québécois dans l'industrie de la bande dessinée.

e l'ONF

l'ONF de ne plus faire de longs métrages et de laisser ça à l'industrie privée. Ça a causé le départ de plusieurs personnes qui voulaient faire de la fiction... et ce n'était pas les moindres. Je dirai aussi que la direction de l'ONF a toujours penché d'un bord et de l'autre, toujours contraire au vent. Ils disaient « on peut faire de la fiction », puis après « on ne peut plus en faire »; il y a eu un moratoire, puis ensuite le rapport Applebaum-Hébert qui voulait transformer encore les choses... On en venait à plus savoir ce que le monde voulait.

DF: Considérez-vous que les arts sont toujours les premiers touchés quand vient le temps de parler de coupures budgétaires?

W. Nold: Oui, mais la situation de l'ONF est vraie pour tous les milieux culturels. À partir du moment où il y a pénurie, on se dit que c'est un luxe qu'on ne peut pas se payer. Le conseil des Arts du Canada, l'ONF, Radio-Canada, toutes ces agences culturelles sont les premières touchées. Radio-Canada est en train de passer par où l'ONF est déjà passée. Ça devient bien difficile de se démarquer parce que tu ne peux pas avoir une cote d'écoute élevée en faisant des choses difficiles.

DF: En quoi la fermeture du laboratoire de l'ONF vous semble-t-elle cruciale?

W. Nold: Généralement on ferme des choses qui ne marchent plus ou qui ne sont plus rentables. Le jour où l'ONF passera à la vidéo numérique, il n'y aura presque plus de films. Ceux qui restent, on ne pourra plus les développer à l'ONF, on devra les faire développer chez Astral-Bellevue ou chez Sonolab. Mais le jour où ces compagnies privées-là ne seront plus rentables, elles vont fermer elles aussi leur laboratoire, c'est clair. Et si jamais le gouvernement canadien veut refaire un nouveau négatif pour un des 9000 titres de l'ONF? Il va devoir prendre son patrimoine cinématographique et aller le faire faire à New-York. Il me semble que c'est totalement aberrant, que c'est malade. C'est tellement une vision à court terme... Aujourd'hui, si ce n'est pas rentable, ça ne vaut pas le coup. Il y a pourtant une rentabilité culturelle qui pourrait être mise de l'avant.

DF: Dans ce cas, créer une nouvelle boîte pour faire du documentaire, ce ne serait pas rentable?

W. Nold: Jamais parce que le public ne veut pas faire d'efforts. Le documentaire, comme les livres qui ne sont pas des best-sellers, est plus difficilement accessible. Il demande qu'on connaisse tandis que le film de fiction, lui, demande qu'on se reconnaisse, ce qui est beaucoup plus facile. Le film documentaire pose des questions et donnera rarement de réponses.

DF: Bref, si on décide de couper dans les industries culturelles, c'est qu'elles ne sont pas rentables et si elles ne sont pas rentables, c'est parce

qu'elles demandent une réflexion?

W. Nold: C'est pour ça que le Festival Juste pour Rire a beaucoup plus de succès qu'une pièce de Claude Gauvreau. Et c'est pour ça que c'est pas évident de mettre sur pied une maison de documentaire. L'argent investi là-dedans serait économiquement gaspillé. Mais intellectuellement, c'est de l'argent qui est investi dans une société qui sort un peu plus intelligente à la fin d'un film.

DF: D'après vous, pourquoi n'y a-t-il pas eu davantage de médiatisation autour du dépérissement de l'ONF, tout particulièrement à la suite de la fermeture du labo?

W. Nold: On entend parler de coupes, de coupes et de coupes depuis tellement longtemps que les gens n'ont pas pris conscience de cette nouvelle-là. Tu fermes un truc sans l'annoncer et ça passe dans le beurre, les gens ne s'en rendent pas compte.

DF: Appréhendez-vous la mort de l'ONF?

W. Nold: Si rien n'est fait, j'ai bien peur que l'ONF s'en aille vers sa fermeture. Avec tout ce qui ferme à gauche et à droite, l'ONF devient une bien petite affaire finalement. On se dit: « c'est juste quelques personnes qui perdent leur job ». C'est bien plus que quelques personnes qui perdent leur job, c'est un état d'esprit qui est fermé en même temps. Et ça, c'est bien plus difficile à remplacer que des emplois. En regardant cela, je me dis que jamais plus mes enfants ne pourront faire du cinéma comme l'ONF nous a permis d'en faire...

Film, Festival Image et Nation gaie et lesbienne de Montréal

Des Hommes ~ Une Passion

MARTINE DUROCHER

Une chambre, un assaut passionné, deux hommes se déshabillent avec rage, un condom passe. Voici l'une des scènes troublantes que Denis Langlois nous offre dans son nouveau film *L'Escorte*, comédie dramatique présentée dans le cadre du Festival de cinéma et de vidéo Image et Nation gaie et lesbienne de Montréal. Ce long métrage aborde non seulement l'amour mais aussi les différents problèmes qui touchent la jeunesse tels que l'acceptation de soi, le futur, et la passion.

Philippe, écrivain, spirituel, doux et naïf semble tout le contraire de son amant, Jean-Marc. Son caractère angélique s'oppose fortement à la froide dureté de son compagnon intransigeant. Ils forment un couple dans la trentaine qui après huit ans de fréquentation et de fidélité se trouve au bord du gouffre. Steve, jeune homme de vingt ans, sera la goutte qui fera déborder le vase. Escorte d'un soir, so-disant prostitué, il vient chambarder la vie de ce couple au nom de l'amour. Après avoir séduit Jean-Marc, il par-

vient à établir une certaine complicité avec Philippe, déchiré par le divorce de ses parents et perplexe face à son avenir.

Personnage spectateur et omniscient, Nathalie, également amoureuse du beau Philippe, aura pour rôle de mettre au grand jour les différents secrets de chacun. Christian, meilleur ami de Philippe, quant à lui, est confronté à une situation plutôt dramatique.

L'amour, thème principal de ce long métrage, manipule les personnages comme des marionnettes. Ceux-ci se déchirent et se désirent. Leurs relations se compliquent et leurs sentiments les entraînent vers des destins qui leur échappent. Les personnages sont à la fois déchirés, passionnés et confus. Par ces grands mouvements de crise, le réalisateur s'attache ici à montrer les différentes facettes que peut prendre l'amour dans la vie d'un couple homosexuel, dépeinte comme celle d'un couple ordinaire. Ils font l'amour, parle au déjeuner de leurs souvenirs communs comme leur première rencontre. Ils sont jaloux et s'aiment. Le respect et la fidélité font

partie de leurs valeurs. Ils sont présentés comme des personnes ayant les mêmes qualités, défauts, et besoins que monsieur Tout-le-monde. Bref, Denis Langlois entend nous faire comprendre que les homosexuels sont trop souvent la proie de préjugés injustifiés.

Le sida est un autre des thèmes exploités dans le film. Cette préoccupation contemporaine, très présente au sein de la communauté gaie, fait partie de la vie quotidienne des personnages. Elle sera aussi la cause de nombreux retournements de situation, de prises de conscience, de peurs et surtout de tristesses.

En dehors de ces thèmes, l'intrigue reste malheureusement assez faible. Quoique munie d'une réalisation plutôt bonne, elle aurait pu être davantage exploitée pour ajouter aux sentiments et à l'humour un certain suspense qui ne lui aurait rien enlevé. De plus la performance des acteurs, assez moyenne, n'a pas su contrebalancer les conséquences d'un petit budget. Une

ACTIVITES CULTURELLES

Espace Tangente. Du 3 au 6 octobre. Manon Oligny présente son spectacle *Ainsi soient-ils (ou non)*. Cette chorégraphe interprète, cherche une forme scénique qui se situe entre l'authenticité et le factice, l'art et la banalité. Au 840, Cherrier. Billets: 10\$, 525-1500.

Exposition de céramique. jusqu'au 4 oct. Centre de céramique Bonsecours. L'exposition présente des oeuvres réalisées pendant les projets CREA et JEUNE SCULPTURE 1996. Ce sont des pièces murales ou de grand format. 444, rue Saint-Gabriel, Vieux Montréal. Du lundi au Vendredi, 10h00-17h00. Entrée libre.

Mardi 1er octobre. 20h00 Université McGill, Salle Pollack

Dans la série des anciens de McGill, concert au piano de May Phang présentant des oeuvres de Bach, Liszt et Schumann. Entrée libre.

Jeudi 3 octobre, 20h00, Université McGill, Salle Pollack

Dans la série des professeurs de McGill, concert de piano de Norair Artinian exécutant des oeuvres de Poulenc, Chopin et Liszt. Entrée libre.

Vendredi 4 oct. 20h00. Université de Montréal. Percussions et pianos. Ce concert, présenté dans le cadre de la "série des professeurs", aura lieu dans la salle Claude Champagne. Les musiciens interpréteront des oeuvres de Bartok et de Berio. Entrée libre.

Vendredi 4 octobre et samedi 5 octobre, 20h00, Université McGill, Salle Pollack

L'Orchestre symphonique de McGill présentera des oeuvres de Tchaïkovski et de Chostakovitch Il faut se procurer un laissez-passer au coût de 2\$ 50.

Samedi 5 oct. 20h00. Udm. Choeur de clarinettes de l'Udm. Oeuvres de Barber, Debussy, Prokofiev et Bach. Salle Claude Champagne. Entrée libre.

Lundi 7 octobre, 20h00, Université McGill, Salle Pollack

chose reste certaine, si vous vous situez dans le courant majoritaire des hétérosexuels, l'ouverture d'esprit sera une qualité requise pour apprécier et comprendre les personnages.

Je vous recommande fortement ce film, qui tout en vous rafraîchissant l'esprit, vous fera connaître un autre milieu pas si différent du nôtre. De plus, loin des sentiers

Dans la série des professeurs de McGill, Thomas Williams au violon et Élise Desjardins au piano interpréteront des oeuvres de Tartini, Stravinski et Prokofiev. Entrée libre.

Du lundi 7 octobre au mercredi 9 octobre. VIIIe colloque sur le moyen français. Néologie et création verbale. Un événement organisé par le département de langue et littérature françaises de l'Université McGill en collaboration avec la revue *Le moyen français*. Au Pavillon Peterson, 3460, rue McTavish. Renseignements: Prof. G. Di Stefano, au 398-6885.

Jusqu'au 24 octobre. Exposition du peintre Eric Narboni. Ce peintre a développé une technique à la spatule qui donne à son travail un style unique entre l'abstraction et la figuration. Au Hors concept, 24 Mont-Royal Ouest #804. Pour informations: 848-0070.

Jusqu'au 19 octobre. La pièce de théâtre *Indépendance*. Une pièce d'un dramaturge considéré comme l'un des principaux auteurs américains, Lee Blessing, et mise en scène par Fernand Rainville. Au théâtre du Rideau vert, 4664, rue St-Denis, métro Laurier. Réservations au 844-1793.

Vendredi 4 octobre. Vivaldi. Concerto pour 2 violoncelles en sol mi. 8e saison de l'orchestre baroque de Montréal. Eglise St-Enfant de Jésus, 5039, St-Dominique. Info et abonnements au 727-7010. Billets individuels par admission au 790-1245.

Vendredi 4 octobre. David Sanders lance son premier album. Sa musique country-rock, floppop nous rappelle des airs de Neil Young. Au Club Soda à 2100. Billets 5\$ (+taxes et services), disponibles au réseau Admission (790-1245) et au Club Soda (270-7848).

Dimanche 6 octobre. Le conservatoire de musique de Montréal présente des oeuvres de Beethoven, Roussel et Haydn. Salle Claude Champagne, 220 ave Vincent d'Indy, Outremont, à 16h. Entrée libre.

archi-rebattus des grands films américains, *L'Escorte* vous rapprochera de la réalité montréalaise.

L'Escorte, de Denis Langlois, au Complexe Desjardins, présenté toutes les deux heures à partir d'1h30 jusqu'au jeudi 3 octobre. Voir les calendriers du Cinéma Odéon pour les horaires après cette date.

La génétique, ses défis, ses implications

Chers œufs gènes....

EMMANUELLE LATRAVERSE

La génétique est la science de l'heure. Elle risque de transformer notre façon de penser la médecine traditionnelle. Elle découvre, innove, guérit, menace et inquiète. Plus que tout, la génétique soulève de nouveaux débats éthiques et moraux sur les droits de la science, les responsabilités sociales des chercheurs.

Le génome humain

L'avancement de la technologie scientifique a permis de nombreuses percées en génétique. D'ici une dizaine d'années, les scientifiques auront découvert l'identité et la fonction de tous les gènes du corps humain. C'est ce qu'on appelle le projet du génome humain. C'est d'ailleurs ce type de découverte qui a permis l'identification de gènes responsables de plusieurs maladies infantiles telle la fibrose kystique et la maladie d'Huntington.

« Le projet du génome humain est neutre en terme de bien et de mal. C'est de l'information pure. On découvrira tout simplement que tout le monde a des gènes qui fonctionnent normalement et d'autres qui ne le font pas. Puisque chaque être humain possède plus de 100 000 gènes, c'est normal que certains soient défectueux », explique Dr. David Rosenblatt, de l'Hôpital Royal-Victoria. Pourtant, d'autres scientifiques s'inquiètent des implications à long terme de telles découvertes, y voyant une éventuelle bombe à retardement.

En Grande-Bretagne, un groupe de chercheurs travaillant pour le Conseil de recherche médicale britannique a décidé de tenter d'identifier le ou les gènes responsables de l'intelligence, telle qu'elle est mesurée par le test du quotient intellectuel. Bien que ce projet de recherche soulève un tollé d'indignations et de protestations dans le monde scientifique médical, il demeure financé, et donc endossé, par une société d'État. Les chercheurs responsables prétendent que cette découverte, si elle a lieu, pourrait éventuellement permettre d'améliorer les capacités cognitives des individus.

« Cela m'inquiète, affirme Angus Clarke, généticien à l'Institut de médecine moléculaire du Pays de Galles. On est certain de trouver un groupe avec une fréquence plus ou moins grande d'une variante génétique bonne ou mauvaise. Cette information pourrait être utilisée totalement

inadéquatement... pour identifier des gens ou des groupes de gens comme étant inférieurs ou supérieurs. »

Par ailleurs, la progression de la science et de la curiosité humaine peut-elle être freinée ? Selon le Dr. Rosenblatt, « on ne peut pas faire grand-chose pour ralentir la découverte de nouvelles connaissances. Chaque nouvelle technologie possède un aspect qui peut être utilisé pour faire le bien, et un autre qui peut faire le mal. Là est la nature de tout savoir. » Il semble donc que dans notre société libérale, il faille s'en remettre à la raison et à la bonne force des choses pour diriger nos consciences... « En tant que société nous devons apprendre à négocier avec ce genre d'information, apprendre à l'accepter et la comprendre. J'espère qu'on choisira d'utiliser cette information justement et rationnellement », poursuit Dr. Rosenblatt. Mais comment ? Telle est la question à laquelle personne ne peut, ou ne veut répondre.

La consultation génétique

Principal aspect clinique de cette science, la consultation génétique consiste en un dépistage de gènes anormaux chez des gens à risques, adultes ou enfants. Tel que l'explique le Dr. Rosenblatt, « nous étudions les liens entre avoir un gène anormal et développer la maladie qui lui est reliée. Une grande partie du travail que nous faisons ici porte sur le cancer du sein et des ovaires ».

Croyons-nous pouvoir réduire les coûts médicaux éventuels en prévenant la naissance de ceux qui pourraient avoir besoin de soins ?

Abby Lippman

Ce genre de dépistage s'effectue également chez les femmes enceintes, afin de savoir, par exemple, si elles sont porteuses de gènes anormaux qui pourraient influencer la santé physique et mentale de leur enfant, ou bien chez quiconque possédant des antécédants familiaux.

Cela en inquiète plus d'un. Et si on se dirigeait vers une épurée de la race humaine où seuls les gens en parfaite santé auraient droit à la vie ? La base

de plusieurs de ces craintes, c'est la menace de l'avortement injustifié; surtout, si l'on considère qu'une clinique privée de consultation génétique, jumelée à un centre de fertilisation in vitro, s'apprête à voir le jour à Ville Mont-Royal...

« Dans ce cas, on établit un lien direct entre la reproduction et la technologie génétique, de telle sorte que les médecins pourront examiner des embryons et décider lesquels auront la meilleure chance de devenir de futurs enfants », menace Abby Lippman, directrice du Département d'épidémiologie de l'Université McGill. Le Dr. Rosenblatt se défend bien de prendre de telles décisions pour ses patients et patientes. « Dans notre service de consultation, nous ne sommes pas du tout directs. Ce n'est pas notre but de donner de meilleurs gènes aux gens. Notre but est d'expliquer aux gens pourquoi ils ont les gènes qu'ils ont et les informer des risques associés à ces prédispositions », poursuit-il. Reste à savoir si tous les médecins et généticiens ont la même conscience éthique que le Dr. Rosenblatt.

« Gênes » de se faire avorter

Quand est-il juste qu'une femme se fasse avorter à cause d'une prédisposition génétique de son fœtus et quand est-ce un abus ? Déjà plusieurs femmes en Grande-Bretagne ont trouvé qu'une prédisposition au cancer du sein ou au diabète était trop cruelle pour justifier que leur fœtus voit le jour. « Les gens doivent comprendre qu'avoir un gène anormal ne signifie pas nécessairement avoir la maladie...même si ça implique qu'il faudrait que le patient passe un test de dépistage », soutient Dr. Rosenblatt.

Abby Lippman, elle, craint que « une fois que la génétisation sera bien en place, que chaque nouvelle technologie, chaque nouvelle clinique seront établies, il peut devenir impossible de freiner cette tendance grandissante de considérer les enfants comme des produits et finalement en arriver à pratiquer la discrimination génétique ».

La thérapie génétique

Un autre fruit de l'avancement génétique est la thérapie génique. Cette procédure consiste à insérer des gènes normaux dans des

cellules anormales dans l'espoir de causer une mutation qui corrigerait le défaut. Cette thérapie est déjà utilisée pour traiter certaines maladies immunitaires, ou encore la fibrose kystique. Dans le cas de l'enfant sans système immunitaire, par exemple, l'injection de gènes

normaux favorisera le développement d'un système immunitaire, car les nouvelles cellules qui se multiplient seront corrigées de leur anomalie. « En vérité, ce n'est pas très différent comme procédure que de donner de l'insuline artificielle à un diabétique. Ce type de thérapie n'est pas très controversé et va continuer », prédit Dr. Rosenblatt.

Certains croient pourtant que la thérapie génique amènera avec elle de nombreux problèmes éthiques. « Le génie génétique offre, plus que toute autre technologie, un moyen de transférer le pouvoir des pauvres aux riches », écrivait George Mondiot dans la Gazette du 3 février dernier. En effet, selon Abby Lippman, avec des fonds publics auxquels tous et toutes contribuent à travers le système de taxation, nous finançons des recherches qui risquent de ne servir qu'à des intérêts privés, comme ceux des compagnies qui vendront les tests résultant de ces recherches.

L'absence de normes

Le monde scientifique semble donc bien divisé sur la nécessité d'établir des normes de réglementation relatives à la pratique génétique. Certains croient que ces normes devraient définir les cas où le dépistage génétique est désirable et ceux où il ne l'est pas, les cas où un avortement est justifié et ceux où il ne l'est pas, etc. Selon Abby Lippman, à long terme, on risque de voir le dépistage génétique « fortement recom-

mandé » pour l'obtention d'un emploi. Comment prouver alors qu'un individu a eu ou n'a pas eu l'emploi pour des motifs génétiques ? Impossible. Voilà un cas où l'utilisation de ces tests devrait être sérieusement légiférée.

D'autres scientifiques, comme le Dr. Rosenblatt, croient que le meilleur moyen de prévenir les abus est justement de tenir ces décisions loin de l'État. « Tant que ce sont les patients qui prennent les décisions, les risques d'abus me semblent moins graves », soutient-il.

Pour remplacer des normes fixées par l'État, et donc aptes à être manipulées pour des fins politiques, l'encadrement éthique et professionnel des universités semble offrir de bonnes bases de recherche et d'action médicale. « Tant que les études génétiques seront structurées comme dans les universités québécoises, je ne crois pas qu'il y ait de problèmes éthiques. Tant que les tests seront effectués sur une base volontaire et non-systématique, je ne crois pas qu'il y ait de quoi s'alarmer. Tant que la maladie sera claire et préventive, et que la connaissance de la maladie chez l'enfant peut faire en sorte qu'on la prévienne et qu'on empêche qu'il soit retardé ou handicapé, les gens accepteront le dépistage de la population. C'est justifiable et préventif », conclut Dr. Rosenblatt.

Le futur de la génétique

A l'aube de l'An 2000, la génétique, son potentiel et toutes ses grandes qualités font face à de sé-

rieux défis. Il faudra faire comprendre et accepter aux gens le rôle médical pratique que joue la génétique dans l'exercice de la médecine. Le défi est donc de placer cette nouvelle science et sa

En s'efforçant de ne jamais fausser les détails, les scientifiques s'assurent de ne jamais avoir une vue d'ensemble juste.

G. Monbiot

technologie, qui évolue rapidement, dans la routine des soins de santé. Éventuellement, la question sera de savoir quels sont les coûts psychologiques et financiers pour effectuer la prévention à laquelle aspire la génétique », explique Dr. Rosenblatt. A l'ère des coupures budgétaires et de la « rationalisation des dépenses », il faudra évaluer si, en tant que société, nous désirons couper les coûts de nos soins de santé en faisant appel à « la prévention génétique ».

Situation de l'institution universitaire

L'Université devenue moule à gâteaux

MARC ANTOINE GODIN

En ces temps de vache maigre (et folle, nous dit-on), il serait grand temps de s'interroger sur l'institution que nous fréquentons chaque jour, c'est-à-dire l'université. En tant qu'établissement d'études supérieures, serait-elle atteinte, elle aussi, de « productivité » ?

Force est d'admettre que l'université a bien changé. Elle qui fut d'abord une institution ecclésiastique, qui s'est ensuite ouverte à tous les champs de connaissance (tout en restant fermée à beaucoup de personnes), qui enfin a daigné répondre à l'appel de l'universalité, la voilà devenue, en 1996, le moule à gâteaux de la société.

Le moule à gâteaux ? Tout à fait. Autrefois, l'université était un endroit privilégié pour scruter le monde à la loupe, le critiquer et surtout le repenser. Un foyer d'idées nouvelles, de débats d'opinion, où une élite intellectuelle s'interrogeait sans cesse sur une meilleure conception de la société. Mais aujourd'hui l'université est devenue un des principaux instruments du système : plutôt que de former des libres penseurs capables

d'agir avec objectivité, polyvalence et ouverture d'esprit, elle produit des étudiants et des étudiantes en fonction des besoins de la société. On ne demande plus aux jeunes de repenser la société, mais d'étudier pour s'y adapter dans sa forme actuelle.

Combien de fois avons-nous entendu une personne de notre entourage dire qu'elle s'en allait dans tel ou tel domaine parce qu'il y avait des « débouchés », des « ouvertures » ? Est-ce trop fort de dire que l'université est devenue un moulin à fabriquer des professionnels ? Et que penser de tous ceux et celles qui ne se passionnent même pas pour leur sujet d'étude, c'est-à-dire pour leur future profession ?

Il est inquiétant et dramatique de constater le nombre d'universitaires assis sur les bancs d'école pour le simple bout de papier qui les attend en fin de parcours. À les regarder, on constate sans l'ombre d'un doute que l'objectif de l'érudition a été délaissé. On peut s'interroger sur les facteurs responsables d'une telle régénérescence.

D'abord, il serait trop simple de crier à un abâtardissement de la population. Notre génération n'est ni moins intelligente, ni moins capable que les précédentes. Elle désire seulement moins se cultiver. C'est tout !

Le problème fondamental, c'est que l'université n'a pas su échapper au mot d'ordre général de productivité et de spécialisation. Ce facteur de dénaturalisation de l'université est imputable à la société elle-même. Après tout, l'université est une institution. Et une ins-

térieur. En vérité, les universités cessent d'être subventionnées dans les domaines où on ne peut constater un effet rapide et direct sur la société.

Qu'on le veuille ou non, l'accès universel à l'université a contribué lui aussi à ce changement d'orientation de l'université. Non pas qu'il ait nécessairement détérioré le climat d'étude, mais il a engagé une course effrénée aux diplômes. On en veut plusieurs et de meilleur niveau.

Tout le monde a une chance égale à la connaissance mais tout le monde n'a pas les mêmes aptitudes pour y accéder. Or le nombre de diplômés s'accroît d'année en année, sans pour autant que les récipiendaires soient de meilleur calibre. Cela a pour effet d'amoindrir des diplômes et d'en inciter plusieurs à poursuivre des études de deuxième et troisième cycles.

Le cercle est à ce point vicieux que les universités y ont pris goût : « Si nous créons des employés, pensent-elles, devenons nous-même une compagnie ! ». On sent de façon très nette les effets de cette réflexion : les universités ont ouvert les

écluses et se sont mises à

accueillir tout le monde. Un étudiant à temps plein, après tout, c'est quand même 2000\$ de rentrées annuelles. McGill n'échappe pas, bien que cela soit moins ressenti, à ce mouvement répandu prolongeant les journées portes-ouvertes... à l'année longue.

En somme, on voit difficilement comment l'université pourra se sortir de ce bourbier. Les notions de profit et de productivité, corruptrices de la connaissance, ont rendu improbable un retour à l'« état de nature », en des temps reculés où l'homme pouvait s'instruire pour son bien et pour connaître le monde ; se cultiver et être en mesure, un jour ou l'autre, de venir en aide à la société... à sa façon.

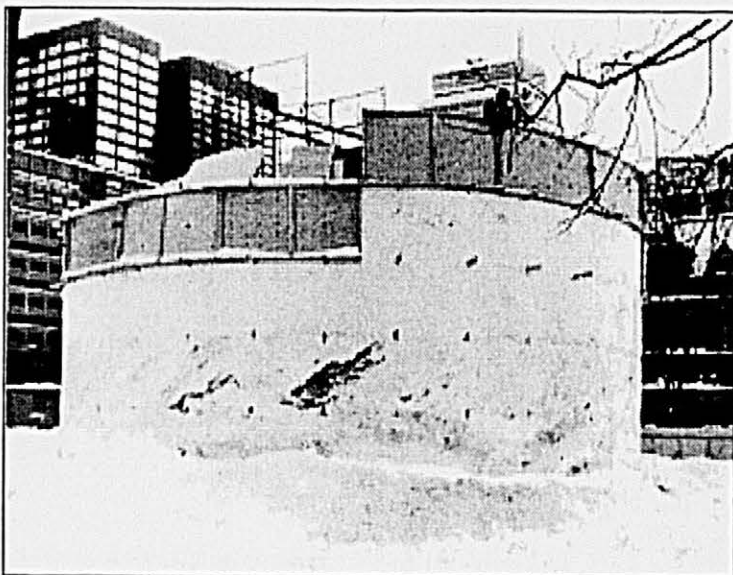


Photo : Mike Cullen

titution est, par définition, une structure qui représente la société. Si celle-ci prend de mauvais plis, ses institutions les prendront également. L'université s'est prise le doigt dans l'engrenage ; aujourd'hui le mal est fait.

Les politiques budgétaires des universités témoignent bien de ce profond changement de philosophie. Bien-sûr elles ont contribué à accélérer le processus : elles ont fait en sorte que l'on s'est vu pressé de produire du « concret », de montrer les résultats explicites de trois ou quatre années universitaires.

Cependant, à leur décharge, il faut concéder que les restrictions budgétaires sont des répercussions à un problème ex-

Amicale.

Le McGill Computer Store est une organisation à but non-lucratif. Le personnel est entièrement composé d'employés de l'Université et ils ne travaillent pas à commission alors il n'y a aucune pression pour acheter. S'il vous faut des conseils ou un soutien après-vente, ils sont là pour vous aider. Pour de plus amples renseignements, appelez-nous au 398-5025 ou venez nous voir au 112 Burnside Hall. Nous sommes aussi sur le World Wide Web à <http://www.McGill.ca/mcs>.

MCS
McGill Computer Store

annoncées classées

Les annonces peuvent être placées par l'intermédiaire du bureau d'affaires du daily, local B-07 du Centre universitaire, avant 14h00, deux jours avant la publication. Les bureaux sont ouverts de 9h00 à 17h00 du lundi au vendredi. Étudiants et employés de McGill (avec carte) : \$4.60 par jour, \$4.05 par jour pour 3 jours consécutifs et plus. Grand Public : \$5.75 par jour, \$4.90 par jour pour 3 jours consécutifs et plus. Des frais supplémentaires peuvent survenir. Les prix n'incluent pas les taxes de vente (TPS 7% et TVQ 6.5%). Pour de plus amples informations, venez en personne à notre bureau ou appelez au 398-6790. VOUS NE POUVEZ PAS PLACER VOTRE ANNONCE PAR TÉLÉPHONE. VEUILLEZ VÉRIFIER VOTRE ANNONCE LORSQU'ELLE PARAÎTRA DANS LE JOURNAL. Le Daily ne se tient pas responsable des erreurs ou des conséquences que pourraient entraîner ces erreurs. À votre demande, nous réimprimerons votre annonce si cette dernière était incorrecte par notre faute. Le Daily se réserve le droit de ne pas imprimer certaines annonces.

Group Leader Needed for Dawson Israel Semester Program. January 8 to May 26, 1997. Qualifications: Experience in working with youth, previous visit to Israel, knowledge of Hebrew. Contact N. Parry, Dawson College 931-8731, local 1473 or 486-2076

Représentant(e) service à la clientèle. Temps partiel, bilingue, heures flexibles, bonne vitesse de frappe. Salaire 6.45\$/heure. Envoyez CV, Fax 933-1939.

TRAITEMENT DE TEXTE/MISE EN PAGE

Success To All Students
WordPerfect 5.1. Term papers, resumes, applications, transcription of micro-cassettes. Editing of grammar. 28 years experience. \$1.75/D.S.P. 7 Days/week. Campus/Peel/Sherbrooke. Paulette/Roxanne 288-9638/288-0016

Traitement de texte: 1.50\$/page, Impression laser: 60¢/page, graphique, traduction, CV, etc. SF Text; 66 Sherbrooke Ouest #11; 284-6050.

OBJETS PERDUS

Lost a bag with running shoes, T-shirt and leggings (black), during open house Friday 20th of September. Marie-Louise 278-5769.

COURS / ÉDUCATION

LSAT-MCAT-GMAT-GRE:
Intensive 20 hour weekend seminars. Proven test-taking strategies. Comprehensive seminar packages for only \$225. Oxford Seminars 1-800-269-6719.

DÉMÉNAGEMENT/ENTREPOSAGE

Moving/Storage. Closed van or truck. Local & long distance. Olt-Tor-Van-NY-Fla-7 days, 24 hours, low rates. Steve 735-8148.

AIDE DEMANDÉE

Earn \$100-200/day Master School of Bartending—bartending & table service. Complete placement agency. Leaders in the hospitality industry for 15yrs. McGill rate. 849-2828.

A V I S

The McGill Daycare Centers Have spaces available immediately. For children aged two, three and four years old (as of September 1, 1996). Please contact us at 398-6943

É P I L E P S I E



La recherche: le nerf de la guerre contre l'épilepsie

- Au Canada, plus de 280 000 personnes sont atteintes d'épilepsie.
- 14 000 nouveaux cas s'ajoutent chaque année et plus de 50% d'entre eux sont des enfants de moins de 10 ans.
- Dans la plupart des cas, on n'en connaît pas la cause.

La recherche peut nous aider à trouver un jour un remède à l'épilepsie. Aidez-nous vous aussi.



Adressez vos dons à:
Épilepsie Canada
1470, rue Peel, bureau 745
Mtl., Qc H3A 1T1
(514) 845-7855

Liberté, Égalité, Fraternité... pour les prostituées

ALEXIS LACHAINE

La prostitution doit être décriminalisée. Voilà en bref le message qui a résonné avec ardeur au Colloque international sur la prostitution et les autres métiers du sexe à l'Université du Québec à Montréal en fin de semaine.

Tout les pays du monde pratiquent une forme ou une autre de criminalisation de la prostitution. Au Canada, l'acte de prostitution n'est pas illégal comme tel, mais la prostitution est toutefois criminelle car les activités reliées à cette pratique sont contre la loi. Par exemple, il est illégal de vivre des fruits de la prostitution ou de communiquer dans un endroit public dans un but de prostitution. Ainsi, dans ce pays, une prostituée risque fortement de se faire arrêter par la police pour avoir pratiqué son métier.

Plusieurs raisons ont été invoquées par les militants, surtout des femmes, en faveur de la décriminalisation. L'argument central est que la décriminalisation éliminera en grande partie le danger relié à la prostitution. Les lois obligent présentement les travailleuses de rues à œuvrer dans une situation clandestine ; elles ne peuvent donc pas se plaindre à la police quand elles sont victimes de violence aux mains d'un client.

Diane Gobeil, une Montréalaise qui a fait 12 ans de prostitution dans la métropole, en a fourni un exemple « frappant ». Ayant été victime de la violence d'un client, elle soutient que le policier qu'elle a approché lui a dit qu'elle n'était qu'une prostituée et une toxicomane et que « l'argent des bons citoyens » ne devait pas servir à sa protection.

Certaines féministes déplorent la prostitution comme étant une forme de dégradation de la femme. Toutefois, pour les militantes de la décriminalisation, la lutte pour les droits des prostituées est une lutte fondamentalement féministe. Gail Pheterson, co-coordonna-

trice du premier Congrès mondial des prostituées en 1985 et auteure de *Prostitution Prism*, est une de ces militantes. « Les lois contre la prostitution sont des lois contre l'autonomie écono-sexuelle des femmes »,

prétend Mme. Pheterson. Bien qu'elle déplore la prostitution forcée, elle considère la prostitution comme un choix qu'une femme est en droit de faire et que n'importe quelle loi niant ce droit est une loi contre les femmes.

Et la syndicalisation ? Gail Pheterson affirme que, dans certains pays, les prostituées commencent déjà à se syndiquer. Au Mexique, par exemple, les prostituées se sont organisées avec les travailleurs de nuit, ce qui

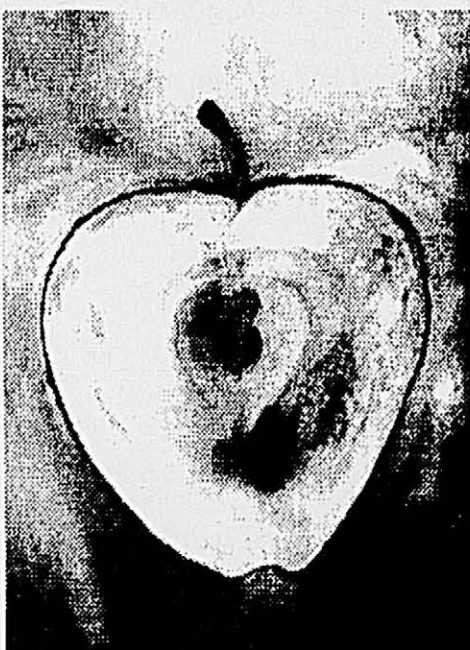
inclut entre autres les chauffeurs de taxi. Ainsi, l'union des prostituées et des gens de

métiers « respectés » aide à l'essentielle déstigmatisation du métier.

On peut se demander comment la légalisation de la prostitution changera l'attitude négative de la société envers les prostituées. Mme Pheterson affirme à ce sujet que l'État est un modèle pour la société et que c'est seulement quand il respectera les droits des prostituées que la population fera de même.

Quant aux virus et au sida, les prostituées semblent plus sécuritaires dans leurs pratiques sexuelles que la population en général. Une étude effectuée l'an dernier démontre que 100 % des prostituées canadiennes utilisent le condom. De plus, cette même étude note que le sida n'est pas beaucoup plus présent chez les prostituées que dans l'ensemble de la population.

Le mouvement de décriminalisation de la prostitution prend de plus en plus d'ampleur dans le monde. Gail Pheterson confie que depuis le premier Congrès mondial des prostituées, en 1985, le niveau de mobilisation des prostituées est beaucoup plus important et qu'un plus grand nombre de femmes prennent maintenant la parole. Cependant, pour les militants, il reste encore beaucoup de boulot car les lois discriminatoires existent toujours.



Big Macnifestation

FRANÇOIS DELISLE

L'atmosphère était aux oeufs brouillés Mc Muffin mercredi midi au coin de l'avenue du Parc et de Mont-Royal alors que s'organisait une manifestation contre l'ouverture du nouveau McDonald's du quartier. Les protestataires voulaient démontrer au propriétaire de la franchise qu'ils ne toléreront pas la présence de son restaurant dans une zone résidentielle, pas plus que la pollution qu'il pourrait causer au plus grand parc de Montréal. Pour ce faire, les organisateurs n'hésiteront pas à boycotter son commerce.

« On invite tout le monde à boycotter le McDonald's de la montagne », a scandé M. François Meloche, un des leaders de la manifestation. Selon les quelques organisateurs, pour la plupart résidents du quartier Mile End, la venue du restaurant affectera la propriété du Mont-Royal, situé à proximité. « Des études ont démontré la présence de débris McDonald's dans un rayon d'un kilomètre autour de chaque restaurant », a précisé plus tard Natacha Robinson-Rivard, elle aussi membre de la Campagne pour le Mont-Royal sans McDonald's. Selon ce groupe, c'est la salubrité du seul espace vert restant à Montréal qui est en jeu.

En lançant leur campagne de boycottage, les organisateurs sont conscients qu'ils s'attaquent à une machine qui investit chaque année un milliard de dollars en publicité. « J'ai deux enfants et je ne veux pas qu'ils deviennent influencés par la publicité de McDonald's lorsqu'ils deviendront plus âgés » a mentionné Christian Huot, un sympathisant du quartier. « Montréal a plus à offrir que les deux arches », considère pour sa part François Meloche, un organisateur. Celui-ci, en rappelant que deux restaurants McDonald's ouvrent chaque jour dans le monde, croit qu'il vaudrait mieux encourager des entreprises d'ici plutôt que des multinationales qui siphonnent l'argent à l'étranger.

La manifestation a tout de même pris un air sympathique lorsque la chanteuse Rosie a interprété la chanson: « McDonald's, laisse les vaches tranquilles » à côté d'une pancarte *Animals are not ours to eat*. Un autre interprète, nez rouge et perruque à l'appui, a quant à lui chanté « Ronald Fucking McDonald's » alors que les clients de l'intérieur regardaient par la vitrine le clown provocateur. Ceux-ci, quoique nombreux au début de la manifestation, ont eu tôt fait de quitter l'établissement lorsque la foule s'est faite plus bruyante. Vers une heure de l'après-midi, le res-

taurant était vide.

Selon Jacques Migneault, directeur du Service aux franchisés de McDonald's, le restaurant est là pour rester. « Ce n'est pas nécessairement agréable pour nos clients mais c'est normal de ne pas voir beaucoup de clients en dehors des heures de pointe », a plaidé M. Migneault dans le restaurant. « Notre entreprise a opéré de façon conforme aux règlements municipaux » a-t-il par ailleurs ajouté en rappelant qu'il respecte néanmoins l'opinion des manifestants. Il a souligné que les couleurs extérieures s'harmonisaient bien avec le quartier. M. Migneault croit de même que l'arrivée du McDonald's remplace bien la pizzeria qui occupait l'édifice auparavant. Quant à la pollution associée au nouvel établissement, il indique que des employés sont payés pour ramasser les déchets jetés à l'extérieur.

« Le restaurant continuera d'opérer en cas de boycott », a conclu le représentant du restaurant. D'ailleurs, quarante-huit heures après l'ouverture anticipée du restaurant (qui devait ouvrir le jour même) M. Vigneault souligne que 1300 clients sont venus commander un repas. Chez les contestataires, on admet qu'il pourrait s'avérer difficile d'organiser un boycottage s'il y a peu de participation du public.

L'union des employés et employées de service brandit le poing

«Pas de paix sans justice»

LOÏC BERNARD

Le Département de nettoyage de l'université McGill a pris d'assaut la rue McTavish hier après-midi en raison des coupures dont ils seront bientôt victimes. L'administration McGilloise entend couper l'effectif des employés et employées de services d'au moins quarante personnes. Ces derniers sont responsables de l'entretien de plus de cent édifices sur le campus, sans compter les résidences et le Faculty Club.

« Ces coupures vont avoir un effet direct sur la qualité de vie du campus mcgillois et donc un effet direct sur la qualité de l'éducation » affirme Paul Béland, représentant syndical de l'union des employés et employées de service (UES) section

locale 800. Ce dernier négocie présentement avec l'administration mcgilloise pour sauver la peau des 160 employés de service. « Le pire c'est que McGill espère que même avec les coupures d'effectif, on va faire le travail de 160 employés à 120 » explique l'un des protestataires. « Les petits salariés ont donné beaucoup d'efforts ces dernières années » ajoute M. Béland.

La manifestation a eu lieu conjointement avec l'Association du personnel de soutien et le groupe des chargés de cours non-académiques en raison de la tenue de la première convention collective face aux coupures budgétaires.

« Un environnement de qualité et une éducation de qualité sont indissociables », conclue M. Béland.

suite de la page 3

Le Syndrôme de la persécution

tion politique du pays. D'une part, elle véhicule une image biaisée du mouvement souverainiste qui passe alors pour un mouvement de fascistes racistes ; d'autre part, en alimentant ce discours de haine, en lui donnant une raison d'être, elle ne fait que mettre de l'huile sur le feu et rendre toute solution au problème encore plus improbable. En prétendant vouloir informer, on alimente injustement la légendaire

haine du francophone pour l'anglophone.

Après tout, pourquoi se plaindre ? Les médias ne font que satisfaire la demande du public !

Du show-biz, du sensationnalisme pervers, de l'écume au coin de la bouche... Tout le monde s'énervé. Tout le monde y trouve son compte. Tout le monde ? Enfin... presque tout le monde.